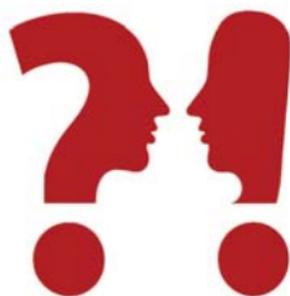


VIVRE ET MOURIR LIBRE

Le syndrome de la
vérité absolue

MICHEL LAVERDIÈRE



*Croire ou ne pas croire
en un Dieu qu'on ne peut pas voir
n'est pas aussi contradictoire
qu'on voudrait bien le croire*



En 1991, Michael Stipe, du groupe américain R.E.M., chantait *Losing My Religion* : « C'est moi, là, dans le coin ; c'est moi sous le projecteur en train de perdre ma religion ».

De son côté, David Bowie disait : « Remettre en question ma vie spirituelle a toujours fait partie de ma démarche artistique. Toujours. Parce que je ne suis pas tout à fait athée et que ça me dérange ».

La foi est personnelle, intime, comme la non-croyance, et il y a autant de variantes que d'individus. Ma foi est différente de la tienne – mon doute aussi – selon mes expériences, ma vie, mes amours, mes échecs, mes peines et mes joies. La foi et le doute sont les deux pôles de la conscience.

Pourquoi ne pas considérer la possibilité d'être libre : à la fois croyant et athée, ou encore, ni croyant ni athée ?

Quand on croit détenir la vérité, il faut savoir qu'on le croit, non pas croire qu'on le sait.

JULES LEQUIER
philosophe et théologien français





Tu n'as ni visage, ni place qui te soit propre, ni aucun don qui te soit particulier, afin que ton visage, ta place, et tes dons, tu les veuilles, les conquières et les possèdes par toi-même. La nature s'occupe d'autres espèces par des lois déjà établies. Mais toi, que ne limite aucune borne, par ton propre arbitre, tu dois te définir toi-même au milieu du monde afin que tu puisses mieux contempler ce que contient ce monde. Tu n'es a priori ni céleste ni terrestre, mortel ou immortel, afin que par toi-même, librement, à la façon d'un bon peintre ou d'un sculpteur habile, tu achèves ta propre forme.

D'après *Oratio de hominis dignitate*
JEAN PIC DE LA MIRANDOLE [1463-1494]
philosophe et théologien humaniste italien

Du même auteur :

Art

FONTAINE (2017)

Variations autour de l'urinoir de Marcel Duchamp
Éditions du Passage

DÉTOURNEMENT (2018)

Musée imaginaire sur la route de l'art moderne et contemporain
Jeu de 63 tableaux et panneaux de signalisation détournés
Éditions Manifeste

Philosophie • Spiritualité

PETIT MANIFESTE POUR UN MONDE MEILLEUR (2016)

MÉDITER AVEC BOUDDHA ET JÉSUS (2012)

LE PARADIS EST UN PROJET D'ANGES HEUREUX (2011)

LA PETITE BOUTIQUE DU BONHEUR (2010)
Éditions Octave

MARILOU BROUSSEAU et MICHEL LAVERDIÈRE

M pour MISSION (2015)
Éditions Le Dauphin Blanc

Biographie

EDGAR FRUITIER et MICHEL LAVERDIÈRE

BEETHOVEN, *sombre et fascinant* (2012)

BACH, *le malcommode au grand cœur* (2010)

MOZART, *génial et... volage* (2010)
Éditions Octave

THE BOPPING ELF (2003)

The Secret Life of Marc Bolan
Acacia Livres

Poésie

D'AUBE ET DE NUIT (1974)

Éditions Fidès

R.I.P. (1968)

Éditions Ariès

MICHEL LAVERDIÈRE

VIVRE LIBRE

ET MOURIR

Le syndrome de la
vérité absolue

MANIFESTE



Couverture et mise en page : Albert Michel

Révision : Gisèle Gosselin et Richard Lachance

Copyright © 2018, Michel Laverdière
www.michellaverdiere.ca

ISBN 978-2-923718-21-7

Copyright © 2018,  MANIFESTE
Éditions Octave inc.
www.editionsoctave.com

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018
Bibliothèque et Archives Canada, 2018

Imprimé au Canada

*Une foi qui ne doute pas
est une foi morte.*

MIGUEL DE UNAMUNO [1864-1936]
écrivain et philosophe espagnol

La religion est certes l'un des sujets les plus complexes qui soient. Bien qu'elle puisse se targuer de monopoliser la foi et de pouvoir déplacer les montagnes, elle ne dépose comme preuves qu'écrits sacrés, révélations de prophètes et témoignages mystiques, sans répondre de manière irrévocable aux critères exigeants de la recherche scientifique. De son côté, l'athéisme aimerait prouver de manière irréfutable que Dieu n'existe pas, mais la science elle-même n'a pas encore réussi à le faire. Et quoi qu'on en pense, la science cherche avant tout à comprendre l'univers : son champ d'action est si vaste que la confirmation ou la négation de l'existence de Dieu ne font partie ni de ses buts ni de ses priorités. La science se doit de demeurer objective.

Croire, être obligé de croire, douter, ne pas

vouloir croire, refuser de croire... Tant de nuances et de possibilités d'interprétation ! Pourquoi ne pas considérer la possibilité d'être libre : à la fois croyant et athée, ou encore, ni croyant ni athée ?

Ce court essai ne vise à dénigrer ni les religions et les croyances dites officielles ni les courants de pensée contraires de l'athéisme, mais bien à comprendre que la spiritualité est une démarche universelle qui ne peut s'épanouir que dans un climat de liberté totale, avec ou sans Dieu. De toute façon, même les preuves les plus probantes ne pourront vous convaincre de ce que vous ne voulez pas voir ou savoir.

L'athéisme paisible respecte la foi sereine qui ne revendique ni vérité absolue ni supériorité. Il est ainsi possible de cohabiter dans le respect et l'harmonie. L'objectivité demeure supérieure à la foi aveugle et au refus de croire, car elle laisse place à l'expression de la réalité et de l'expérience.

Je suis bien conscient qu'au cours de cet essai, une prise de position peut sembler, à l'occasion, favoriser une certaine croyance en l'existence de Dieu, mais n'y voyez aucune obligation d'adhésion. Il en sera de même lors d'une réflexion à propos de l'athéisme et de l'agnosticisme. Il est parfois nécessaire, afin de mieux comprendre sa propre position, de considérer son contraire.

Sans vouloir minimiser la pertinence de

l'athéisme, il est naturel de comprendre que l'athée ne justifie sa position qu'en fonction d'une affirmation contraire ou étrangère à sa pensée. Ne pas croire en Dieu implique que le concept en lequel nous ne croyons pas doit d'abord avoir été énoncé. Je ne peux, par exemple, affirmer que je ne crois pas à quelque chose qui n'a pas encore été défini ou exprimé : « je ne crois pas à ce que je ne connais pas ! »

De plus, la foi est personnelle, intime, comme la non-croyance, et il y a autant de variantes que d'individus. Ma foi est différente de la tienne – mon doute aussi – selon mes expériences, ma vie, mes amours, mes échecs, mes peines et mes joies. La foi et le doute sont les deux pôles de la conscience.

J'espère ainsi vous amener à réaliser que ces deux philosophies, bien qu'elles soient différentes, sont en fait interdépendantes.

Après tout :

*Croire ou ne pas croire en un Dieu
qu'on ne peut pas voir
n'est pas aussi contradictoire
qu'on voudrait bien le croire...*

*L'homme ne croit pas en Dieu :
il craint en Dieu.*

ANTOINE DE RIVAROL [1753-1801]
écrivain, journaliste et pamphlétaire français

Depuis l'apparition de la vie sur terre, l'idée de Dieu s'est développée naturellement au gré des désirs, des ambitions et des besoins d'une humanité à la fois différente, multiple et semblable. Sur la base de témoignages et d'écrits transmis de génération en génération, ce Dieu tout-puissant fut au cours des millénaires la référence ultime, morale et sociale, de nombreux peuples.

L'homme a besoin de s'identifier à un Dieu personnel et de comprendre le sens de sa vie. Il a besoin de justifier sa lutte pour la survie par un espoir de vérité. Il nourrit un fort sentiment d'appartenance à son peuple pour y trouver sa raison de vivre et une cause à défendre. Sinon, comment composer avec cet éternel sentiment de culpabilité ?

Rappelons-nous que ce sont les théologiens judéo-chrétiens qui nous ont imposé cette culpabilité du fait que nous serions le fruit du péché d'Adam et Ève. Parce que cette culpabilité se transmet telle une tare génétique, nous sommes condamnés à n'être que des pécheurs devant l'Éternel. Aussi, est-il plus facile d'expliquer Dieu par des concepts humains et sociaux afin de mieux se positionner en tant que partie intégrante d'un plan divin compréhensible et pratique. Nous espérons ainsi calmer cette angoisse existentielle imposée par la certitude de la mort physique.

Aujourd'hui encore, bien que la situation n'ait guère changé, nous constatons que notre monde moderne est plus que jamais soumis au *nouveau testament* du commerce, de l'économie et de la consommation. Il n'est donc pas surprenant de réaliser que Dieu est loin de monopoliser nos préoccupations. Pourtant, les statistiques affirment que 80 % des habitants de la planète se disent toujours croyants !

Croire en Dieu est naturellement un choix personnel et non social.

Le doute et la non-croyance aussi.

Comme je l'ai déjà écrit, je peux facilement comprendre que l'on puisse douter de son existence et, après mûre réflexion, j'ai réalisé que je suis un croyant athée ou un athée croyant selon

le cas, et que toute tentative de m'imposer une vision ou une compréhension unique et exclusive de Dieu en dénigrant toutes les autres m'amène à réaliser que l'athéisme est naturellement préférable à toute forme d'extrémisme religieux¹.

D'autre part, que l'on exclut toute possibilité de son existence sous prétexte de logique scientifique, matérialiste, pessimiste et fataliste, je redeviens croyant. J'aime croire en Dieu, même dans le doute, mais je respecte aussi le choix de ne pas croire en lui. Cependant, la non-croyance ne constitue pas pour autant une preuve scientifique de son inexistence.

Dès l'enfance, j'ai été fasciné et – admettons-le – rassuré par le concept d'un Dieu bon et aimable. Nous avons la chance de bénéficier, dans notre paroisse, de la présence du père Léonard, de l'abbaye d'Oka, homme de paix et de compassion. Il était déjà très âgé, mais il était toujours disponible et de bon conseil. Jamais il n'a évoqué ne serait-ce que l'ombre d'un courroux possible de Dieu, seulement son amour et sa miséricorde inconditionnels. Il était notre sage, notre « Bouddha » chrétien. Évidemment, nous ne lisions jamais la *Bible* ; nous nous contentions de l'enseignement du petit catéchisme à l'école et

¹ *Petit manifeste pour un monde meilleur*, Éditions Octave, 2016.

des extraits sélectionnés par les prêtres durant la messe. Ce fut ensuite l'adolescence et les remises en question, l'éveil des sens et de la vie amoureuse, les études, la littérature, les arts, la philosophie et enfin, la musique et l'influence des Beatles quant à l'ouverture aux spiritualités de l'Inde et de la théosophie. Le personnage de Jésus demeurait somme toute fascinant, mais la lecture complète de la *Bible* a suffi pour jeter un doute irréversible sur l'origine « divine » de nombreux chapitres.

On a bien essayé de nous mettre en garde contre le syncrétisme, le tourisme spirituel et l'attrait exotique du lointain Orient en nous proposant d'approfondir plutôt la tradition qui était la nôtre. Mais qu'auraient de plus probant les religions arabe, juive et chrétienne, que n'aurait pas la spiritualité de l'Inde ? Nous vivons sur la même planète et le Dieu de l'Inde n'est certes pas différent du Dieu juif, chrétien ou musulman. La perception peut être différente, mais le concept d'un Dieu, créateur de l'univers connu et inconnu, n'a rien à voir avec les divisions sociales et les frontières aléatoires de cette minuscule planète, de ce grain de sable dans le cosmos.

Évidemment, je n'ai jamais rencontré Dieu. Comme vous, j'ai vu des images d'un vieux bonhomme à barbe blanche, un père Noël mystique

assis sur un nuage, et je connais Jésus parce que je suis catholique de naissance. J'ai étudié l'hindouisme et le bouddhisme. J'ai vu Brahma, Vishnou, Shiva et Krishna dans les livres et dans les temples. J'ai vu des statues du Bouddha de compassion en méditation. J'ai rencontré des mystiques, des maîtres de sagesse, des gourous et j'ai connu la vie en *ashram* pendant quelques années, puis je suis revenu à la vie laïque. J'aime croire, mais je n'ai aucune preuve à vous proposer. Ma foi est douce et joyeuse, elle est calme et sereine, imperméable aux menaces et aux superstitions cléricales. Elle est patiente, paisible et discrète, même dans le doute. Entre Dieu, personne suprême, et Dieu, infini et impersonnel, ma foi balance sans vraiment vouloir choisir. J'aime à penser que deux foi(s) valent mieux qu'une.

Plus d'une cinquantaine d'années de recherches, de pratique et de méditation, et je suis toujours croyant et athée. J'aime croire ; mieux encore, j'aime être libre de croire, mais je me permets toutefois de douter de ce Dieu cruel et rancunier auquel se réfèrent la plupart des scientifiques et des athées. Je doute aussi que l'imagerie suggérée par les légendes du Moyen-Orient (judaïsme, christianisme et islam), de l'Inde et de l'Asie en général (hindouisme et bouddhisme) soit

conforme à la réalité divine. Dieu ne peut être exclusif au peuple juif, arabe, indien, canadien, allemand, états-unien, cubain, haïtien, britannique, espagnol, français, amérindien, martien, mercurien, vénusien...

La logique la plus élémentaire implique qu'il soit *universel* – et même *multiversel* si on applique la théorie que développe le physicien David Deutsch dans *The Structure of the Multiverse*² suite aux recherches du physicien Hugh Everett.

Je me demande d'ailleurs si CROIRE est bien le verbe approprié ? Voyons quelques définitions de celui-ci :

- 1- avoir la foi d'un point de vue religieux ;
- 2- tenir pour vrai, tenir pour certain ;
- 3- estimer, considérer comme probable.

Croire ne peut être une certitude en soi, car la certitude s'appuie sur des preuves, et comme ma foi n'implique aucune certitude absolue, j'élimine d'emblée les deux premières définitions pour me contenter de la troisième : *estimer, considérer comme probable...*

² *Proceedings: Mathematical, Physical and Engineering Sciences*
Vol. 458, No. 2028 (Dec. 8, 2002), pp. 2911-2923

Dieu est-il une personne ? Une énergie ? Un idéal ? Qui mourra, verra !

En fait, je suis bien conscient qu'en méditant, je me parle d'abord à moi-même. Non pas que je crois être Dieu, mais parce que je crois être plus que ce que perçoit mon mental, plus que ces pensées qui viennent trop souvent d'on ne sait où, plus que ce corps qui mourra inéluctablement. Quand je prie, je m'adresse à ce que je pourrais être dans ma perfection, à cet autre *moi* qui est déjà libre de cet ego, de ce mental et de ce corps temporaire, de ce *moi-même* illusoire et conditionné, ou encore, ce *non-moi*. Mon origine, mon devenir : une âme ? Saint Augustin dirait, ce « Dieu plus intime en moi que moi-même ». Quant aux promesses de salut, nous y reviendrons plus tard.

Je sais pertinemment que l'étude des livres sacrés peut laisser le lecteur perplexe face aux innombrables conflits et guerres qui jalonnent leur histoire et divisent les peuples concernés. Les considérations d'ordres sociologiques et élitistes dominant régulièrement le propos et laissent trop souvent un goût amer de sexisme, de racisme et de fascisme latents. C'est la raison pour laquelle certains athées, tel le biologiste britannique Richard Dawkins, prennent un malin plaisir à critiquer Dieu et la religion de façon très viru-

lente. Dawkins affirme que « le Dieu de l'*Ancien Testament* est, sans conteste, un personnage de fiction des plus déplaisants : jaloux et fier, mesquin, injuste, un maniaque du contrôle sans pardon, vindicatif, assoiffé de sang, nettoyeur ethnique, misogyne, homophobe, raciste, infanticide, génocidaire, fallacieux, pestilentiel, mégalomane, sadomasochiste, un harceleur mal intentionné et capricieux³ ». Il y va peut-être un peu fort, mais à la lecture de nombreux passages de la *Bible*, force est d'admettre qu'il est trop souvent difficile de contredire ces propos. L'écrivain Isaac Azimov disait que si nous lisions la *Bible* de façon très attentive, nous y trouverions l'un des plus importants manuels d'athéisme qui soient. D'après Nietzsche, nous avons prêté à Dieu tellement de caractéristiques humaines que nous avons pu ainsi justifier par lui tous nos désirs, nos espoirs et nos exigences. En outre, « par ces bondieuseries simplistes et ces prières hypocrites en guise de marchandage, nous avons fini par tuer ce dieu moral que nous avons inventé ».

L'orgueil – cette tare spirituelle qui incite à croire que l'on fait partie du peuple élu et que l'on détient la vérité absolue – a contaminé bon nombre de regroupements religieux et laïcs, et mené

³ *Pour en finir avec Dieu*, Éditions Tempus Perrin, 2009.

à d'horribles crimes. Chacune de ces croyances se croit investie d'une mission sacrée que lui confère la foi en un Dieu suprême et exclusif – mission qui, accessoirement, lui garantit un droit absolu sur les profits et avantages. Mais revenons quelques secondes à l'affirmation de Dawkins et à ce personnage de fiction auquel il se réfère, et qui ressemble plus à un dirigeant totalitaire, un tyran et un despote qui a pris le pouvoir afin d'opprimer les faibles : si pour l'athée, Dieu n'existe pas, cette description correspond plus précisément à une catégorie d'êtres humains bien réels plutôt qu'à une divinité, symbole d'absolu et de perfection.

Ou bien Dieu veut éliminer le mal et ne le peut ; ou il le peut et ne le veut ; ou il ne le veut ni ne le peut ; ou il le veut et le peut. S'il le veut et ne le peut, il est impuissant, ce qui ne convient pas à Dieu ; s'il le peut et ne le veut, il est méchant, ce qui est étranger à Dieu. S'il ne le peut ni le veut, il est à la fois impuissant et méchant, il n'est donc pas Dieu. S'il le veut et le peut, ce qui convient seul à Dieu, d'où vient donc le mal, ou pourquoi Dieu ne le supprime pas ?

ÉPICURE [341 av. J.C.-270 av. J.C.]

Si Dieu n'existe pas, ces défauts ne sont qu'humains, et s'il existe, mais que personne n'a

pu témoigner concrètement, avec preuves irréfutables à l'appui, de son existence et de sa nature, ces accusations ne sont en fait que calomnies et ragots empruntés à des comportements humains. On ne peut dénigrer ce qui n'existe pas – ou ce qui existe, mais n'a pas encore été confirmé –, par simple constatation du mal qui nous entoure. André Comte-Sponville, philosophe et athée, ajoute : « Ne comptons pas sur l'absolu pour combattre l'injustice à notre place, mais pas davantage sur la politique pour tenir lieu de spiritualité⁴ ».

Et comme le dit l'adage, *les absents ont toujours tort*.

Certes, l'ombre de la guerre recouvre pays et peuples depuis des temps immémoriaux, et la religion y joue toujours un rôle déterminant. Et même si le bouddhisme est reconnu comme étant la seule « religion » de la paix et de la compassion, qu'il ne peut y avoir de guerre bouddhiste – car le bouddhisme ne connaît pas de Dieu –, il semble toutefois que la réalité dépasse la fiction. Si l'on en croit le livre *Le zen en guerre*⁵ de Brian Victoria, moine occidental zen *sôtô* qui enseigne à l'Université d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, il y eut collusion entre les institutions du zen

⁴ *L'esprit de l'athéisme*, Éditions Albin Michel, 2006.

⁵ Éditions du Seuil, 2001.

japonais et de la machine de guerre impériale, de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. D'éminents maîtres zen ont perverti les enseignements bouddhistes afin d'encourager la soumission, l'obéissance aveugle, le meurtre et la dévotion totale et absolue à un empereur. Pourtant, quiconque consulte le *Dhammapada* et autres enseignements bouddhiques n'y trouvera aucune justification à la guerre ou même à la simple violence quotidienne involontaire souvent impossible à éviter envers les insectes et autres minuscules entités vivantes. De même que ces valeureux soldats états-uniens qui vont se battre en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Libye et ailleurs au Moyen-Orient sont pour la plupart de bons chrétiens, il n'en demeure pas moins que le Christ lui-même n'aurait jamais cautionné une telle guerre dont les enjeux sont avant tout politiques et économiques.

Surtout, il ne faut jamais, au grand jamais, sous-estimer le pouvoir de la politique, du capitalisme et de la Banque mondiale. En toute bonne foi !

La foi ne nous donne pas de réponse, elle empêche simplement de vous poser des questions.

FRATER RAVUS [?]

*Je suis né sans savoir pourquoi,
j'ai vécu sans savoir comment,
je meurs sans savoir
ni pourquoi ni comment.*

ABBÉ GASSENDI [1592-1655]
mathématicien, philosophe, théologien et astronome français

Docteur agrégé de philosophie, Serge Carfantan nous dit que « l'idée de Dieu n'est donc pas neutre. Elle est devenue un problème parce que *la religion est un problème* et on ne peut pas s'en débarrasser par un athéisme d'indifférence. Ce serait se voiler la face. À tout le moins, une théologie de l'humilité recommanderait au croyant d'avoir le courage d'admettre que *certaines de nos croyances anciennes sur Dieu et sur la Vie ne sont plus valides*. L'inafaillibilité a fait assez couler de sang. Il faut accepter que nous ne sachions pas tout, qu'il y ait eu des erreurs et une ignorance au sujet de Dieu. Devant la question de la nature de Dieu, il est même indispensable que

le croyant puisse reconnaître *qu'il y a des aspects de Dieu et de la Vie qui nous échappent, et dont la compréhension changerait tout* ».

La liberté existe dans la connaissance, rarement dans les croyances. Celui qui sait est libre ; celui qui ne sait pas, mais qui sait qu'il ne sait pas, est aussi libre. Jules Lequier, philosophe et théologien français, précise : « Quand on croit détenir la vérité, il faut savoir qu'on le croit, non pas croire qu'on le sait ».

L'athée (*a* : sans, *theos* : Dieu) est « sans dieu » et sans preuve, il ne peut croire que Dieu existe comme il ne peut croire qu'il n'existe pas. L'athée se veut un être lucide, posé et rationnel. Il ne peut reconnaître un Dieu ou une entité quelconque vivant dans un monde merveilleux et inaccessible qui serait le créateur de l'univers sur les prémisses de quelques récits et légendes fantastiques de temps lointains.

En fait, c'est un athée sympathique qui accepte de ne pas savoir. Selon l'écrivain et poète français Sylvain Maréchal, « le véritable athée est un philosophe modeste et tranquille qui n'aime point faire du bruit et qui n'affiche pas ses principes avec une ostentation puérile, l'athéisme étant la chose du monde la plus naturelle, la plus simple ». L'athée tient à sa liberté, il est libre de ne pas croire, comme il est libre de croire s'il le

désire. Il n'est jamais obligé de ne pas croire.

D'autres athées se déclarent catégoriquement contre l'existence de Dieu, ils ne veulent pas que Dieu existe et ne supportent pas que l'on croie en lui. En fait, ce sont des croyants à l'envers. Non seulement ils ne savent pas, ils savent qu'ils ne savent pas et ils ne veulent rien savoir... La foi ne constitue pas le problème réel, c'est plutôt la croyance de posséder la vérité absolue qui nous pousse à la haine et à l'intolérance. On n'a qu'à penser aux croisades, à l'Inquisition, aux guerres de religions, au *djihad*. De la même manière, la croyance que la foi en Dieu est néfaste, donc à proscrire, a poussé les Lénine, Staline, Pol Pot et autres Mao Zedong à des crimes tout aussi horribles et crapuleux.

Heureusement, la plupart des athées adoptent plutôt une attitude de recherche et d'interrogation constructive. Ceux-ci ne rejettent pas nécessairement l'existence d'autres formes de pensée abstraite ni même d'émotion mystique, disons plutôt qu'ils préfèrent demeurer prudents.

Danièle Sallenave, écrivaine et philosophe française, suggère que « l'athéisme n'est pas une croyance. Il est le refus de croire [...] L'athéisme ne prétend pas être débarrassé de toutes les croyances, il en connaît la force et la persistance, mais il se conduit à tout instant en *s'abstenant* de

remettre à une puissance surnaturelle l'explication des phénomènes du monde et le sens de son action ».

L'athée ne sait pas si Dieu existe réellement, mais il sait qu'il croit qu'il n'existe pas.

D'autres encore se disent à la fois chrétiens et athées, ou presque. L'écrivain, philosophe et prêtre orthodoxe Jean-Yves Leloup écrit : « Je ne suis pas chrétien plutôt qu'athée. Comme les athées, je ne crois pas aux illusions que les sociétés, et parfois les religions, nous présentent comme des absolus... des dieux qu'on pourrait avoir ». Le bouddhisme, par exemple, parce qu'il évite la notion de divinité suprême, est souvent considéré comme étant une philosophie athée ; mais celui qui entreprend l'étude du bouddhisme réalise bientôt que cette définition demeure superficielle. Nous y reviendrons un peu plus loin.

*

Dans l'univers infini de la science, le savant ne peut se permettre d'être exclusivement *athée*, car il doit nourrir un certain *espoir* scientifique qui puisse lui permettre de *croire* qu'il peut y arriver.

La science part d'une hypothèse ou d'une constatation et essaie d'en vérifier la possibilité

et la raison sans vraiment savoir à l'avance jusqu'où cela la mènera. Le savant doit demeurer objectif et ouvert à chacune des étapes de l'expérience.

Stephen Hawking [1942-2018] et Leonard Mlodinow [1954] affirment dans leur livre, *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers*⁶ ?, que sous l'influence de la loi de la gravité, l'univers peut et se créera de lui-même à partir du néant et que « la création spontanée est la raison pour laquelle quelque chose existe, pour laquelle l'univers existe, pour laquelle nous existons ».

Loin de moi l'idée de vouloir contredire Hawking et Mlodinow, car je ne possède ni leurs connaissances scientifiques ni leur capacité de réflexion physique et métaphysique pour me permettre d'argumenter avec eux, mais je ne peux m'empêcher de constater que leur affirmation implique inévitablement que la loi de la gravité soit antérieure au néant absolu et qu'elle doive se manifester elle-même quelques instants avant l'autocréation de l'univers à partir de ce même néant absolu. Et si ce néant absolu présuppose déjà la possibilité de la création d'un univers et de la loi qui permet sa manifestation, peut-on toujours l'appeler « néant » ? Hawking et Mlodinow

⁶ Éditions Odile Jacob, 2014.

poussent leur réflexion encore plus loin au point de suggérer que l'existence de Dieu n'est en rien essentielle, car l'univers n'a pas vraiment besoin de lui pour se créer. Prudents, ils ne vont pas jusqu'à affirmer que Dieu n'existe pas, seulement qu'on n'a pas besoin de lui. Que Dieu existe ou non, ne changerait en rien le fait que l'univers se crée de lui-même.

La « méditation » de Hawking et Mlodinow me rappelle étrangement à la pensée de l'écrivain et philosophe français Jean-Paul Sartre que je lisais à la fin de mon adolescence : « L'existentialisme n'est pas tellement un athéisme au sens où il s'épuiserait à démontrer que Dieu n'existe pas. Il déclare plutôt : même si Dieu existait, ça ne changerait rien ; voilà notre point de vue. Non pas que nous croyons que Dieu existe, mais nous pensons que le problème n'est pas celui de son existence... »

On peut reprocher à l'Église catholique son manque d'ouverture, son orgueil, son obstination et sa prétention à l'infailibilité, son ingérence et son influence souvent néfaste sur l'organisation des familles et de la société en général au cours des siècles derniers, sans oublier, évidemment, les crimes atroces de l'Inquisition, mais aurions-nous pu imaginer qu'un jour, un pape dûment élu – lui-même technicien chimiste diplômé de l'E.N.E.T.

(Escuela Nacional de Educación Técnica) –
puisse énoncer les paroles suivantes :

Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour être une bonne personne. D'une certaine façon, la notion traditionnelle de Dieu est désuète et on peut être spirituel sans être religieux. Il n'est pas nécessaire d'aller à l'église et de donner de l'argent, car pour plusieurs, la nature est leur église. Certaines des meilleures personnes dans l'histoire ne croyaient pas en Dieu, alors que certains des pires crimes ont été perpétrés en Son nom.

PAPE FRANÇOIS (né Jorge Mario Bergoglio) [1936]

La science moderne ne revendique donc pas l'adhésion aveugle à l'athéisme et de tous les temps, nombre de savants ont exprimé leur foi en Dieu, dont l'un des plus célèbres, Albert Einstein, qui s'amusait à dire que « le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito ».

*Le doute est le courage
de la conscience.*

JEAN BÉDARD [1949]
philosophe et romancier québécois

L'être humain recherche toujours la jouissance et le plaisir des sens. Nous dirons que cela fait partie de sa nature biologique, animale.

Heureusement, il est aussi doté d'une conscience et d'une intelligence qui lui permettent de connaître ou du moins, de pressentir une réalité supérieure. Mais quand ces plaisirs éphémères deviennent le but réel de l'existence humaine confrontée à la menace constante d'une lutte ardue pour la survie, il se retrouve inévitablement enchaîné par ses désirs, par l'envie et la concupiscence. Il accumule des richesses, souvent au détriment de ses semblables, afin de satisfaire cet appétit insatiable et sécuriser son confort. Ce citoyen *modèle* balaie du revers de la main la religion de ses ancêtres et les philosophies orien-

tales, les chercheurs, les fervents de la méditation, le mouvement Nouvel Âge, les groupes de croissance personnelle, les rassemblements pour la liberté, la justice et pour la paix. Il les dénigre parce qu'il occupe un poste de cadre supérieur dans une compagnie prestigieuse, un emploi branché et il est *cool*. Il n'a plus besoin de chercher, car il a trouvé. On l'envie, on le respecte. Sa vie est bien remplie, il est enfin heureux et quand on est heureux, pourquoi tout gâcher en pensant à Dieu, à la réalisation spirituelle ? Du moins ce Dieu sévère et intransigeant dont on lui parlait quand il était enfant. Les temps ont changé et il existe tellement de choses plus importantes à réaliser.

La religion, c'est pour rassurer les pauvres, les malades et ceux qui n'ont pas réussi leur vie. *Mourir, c'est pour les perdants.*

L'athéisme n'est cependant ni une excuse ni une justification à l'égoïsme, à l'égoïsme, à la rancune, à la colère, à l'indifférence, à l'ambition débridée, à l'insouciance, à la vengeance ou à toute exploitation inhumaine au nom d'une soi-disant réussite sociale. Évidemment, on peut dire la même chose de la religion et de la foi.

Cette recherche d'une vérité supérieure n'échappe heureusement pas à nos amis savants Hawking et Mlodinow : « Nous ne vivons chacun

que pendant un bref laps de temps au cours duquel nous ne visitons qu'une infime partie de l'Univers. Mais la curiosité, qui est le propre de l'homme, nous pousse sans cesse à nous interroger, en quête permanente de réponses.

Prisonniers de ce vaste monde tour à tour accueillant ou cruel, les hommes se sont toujours tournés vers les cieux pour poser quantité de questions : comment comprendre le monde dans lequel nous vivons ? Comment se comporte l'Univers ? Quelle est la nature de la réalité ? D'où venons-nous ? L'Univers a-t-il eu besoin d'un créateur ? Même si ces questions ne nous taraudent pas en permanence, elles viennent hanter chacun d'entre nous à un moment ou un autre.

Ces questions sont traditionnellement du ressort de la philosophie. Mais la philosophie est morte, faute d'avoir réussi à suivre les développements de la science moderne, en particulier de la physique. Ce sont les scientifiques qui ont repris le flambeau dans notre quête du savoir. Cet ouvrage a pour but de présenter les réponses que nous suggèrent leurs découvertes récentes et leurs avancées théoriques.

L'image qu'elles nous dessinent de l'Univers et de notre place dans ce dernier a radicalement changé ces dix ou vingt dernières années, même

si ses premières esquisses remontent à près d'un siècle⁷. »

« Mais la philosophie est morte ! », affirment-ils avec pertinence. Et comme la religion a aussi été chassée de nos écoles et que la laïcité est devenue la gardienne de la morale – concept on ne peut plus nébuleux s'il en est un –, on peut affirmer que l'état laïc a définitivement relégué *son* Dieu aux oubliettes. Ce qui semble plus difficile à réaliser avec le Dieu des immigrants protégés par le multiculturalisme ! On peut en dire autant de la philosophie. Elle demeure certes au programme dans nos collèges et universités, mais trop peu d'étudiants choisiront la vocation de philosophe sachant que la priorité est désormais axée sur la performance économique et la possibilité d'obtenir un emploi rémunérateur. Ce désintérêt graduel pour la religion et la philosophie dans les écoles, les collèges et les universités semble nécessaire à l'établissement de nouvelles valeurs politiques, économiques et sociales. À peine avons-nous l'opportunité d'entendre un Noam Chomsky, un Michel Onfray, un Normand Baillargeon, un Alain Deneault ou un Frédéric Lenoir que la vie trépidante et les médias ont tôt fait de dévier notre réflexion vers une réalité plus

⁷ *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?*, Éditions Odile Jacob, 2014.

concrète, car athée ou croyant, le philosophe demeure lucide et critique envers une société sans philosophie. Nous nous retrouvons alors avec des politiciens, administrateurs, directeurs de banque, cadres supérieurs et autres postes haut placés qui n'ont trop souvent aucune notion de l'art de penser, de l'humanisme, du socialisme communautaire, de la spiritualité ou tout simplement de l'empathie et de la compassion.

*Deux choses remplissent l'esprit d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de moi et la morale en moi*⁸.

EMMANUEL KANT [1724-1804]
philosophe allemand

Le ciel étoilé ! Il est vrai qu'il est désormais difficile de contempler un ciel étoilé tant nous avons remplacé la noirceur de la nuit par la lumière artificielle des lampadaires, des commerces et des gratte-ciel. Cet éclairage chasseur de ténèbres est si puissant qu'il se reflète sur la voûte céleste et nous empêche de voir le contraste entre le noir absolu de l'univers et les étoiles. La ville nous oblige à regarder au niveau du sol et

⁸ *Œuvres philosophiques*, Gallimard, Pléiade, 1985.

à composer avec une réalité dimensionnelle horizontale. Il fut un temps où nous n'avions qu'à lever les yeux vers le ciel pour contempler l'immensité de la nuit, révélatrice de notre position originelle sur cette terre. Devant l'ampleur du firmament et la multitude des étoiles, nous retrouvions naturellement une sereine humilité qui nous permettait de relativiser notre position sociale et notre façon de percevoir la vie. Nous prenions conscience qu'il existe quelque chose de plus grand que nous et que cette petite planète sur laquelle nous vivons. Mieux encore, c'était même rassurant de réaliser que l'univers ne dépendait pas vraiment de nous, et qu'en ce sens, nous étions des êtres libres. Heureusement, il reste encore quelques endroits à la campagne où il est possible d'admirer la voûte céleste, mais ils sont devenus difficiles d'accès pour la plupart des citoyens. Quant à la morale, elle est devenue très élastique...

Les lois corporatives de la concurrence et la rigueur des marchés peuvent difficilement composer avec les fantaisies des philosophes, poètes et astronomes.

Les politiciens, les consortiums et la Banque mondiale nous le répètent incessamment : « Nous travaillons fort, jour et nuit, pour assurer la prospérité de la nation et ce travail requiert des

ressources colossales. Aussi, avons-nous besoin de votre entière collaboration. Laissez-nous œuvrer et cessez d'agir en égoïstes en exigeant toujours plus pour votre petit confort. Comme vous le savez, la situation économique est fragile et si vous ne voulez pas perdre le peu que vous avez, vous devez nous accorder une confiance aveugle. Si vous saviez tout ce que nous savons, vous ne voudriez pas être à notre place. Nous non plus d'ailleurs et nous ferons tout pour que cela n'arrive pas ! »

Le capitalisme et la maximisation du profit sont désormais les seuls maîtres à bord afin de dicter les nouvelles règles à une démocratie d'apparence.

Il fut un temps où la Mafia et la Pègre représentaient l'incarnation absolue du crime organisé, mais force est d'admettre que la politique et la Banque mondiale ont depuis longtemps repris le flambeau. Elles ont désormais atteint des sommets de corruption inimaginables. On n'a qu'à penser aux abris fiscaux où dorment les milliards de milliards de dollars libres d'impôt alors que tout le fardeau retombe sur les épaules du simple travailleur.

La philosophie est peut-être morte, mais il semble que la science elle-même soit désormais sous la loupe de la politique et de l'économie. On

a vu qu'au cours du mandat conservateur au Canada, nombre de projets de recherche scientifique ont été privés de leurs subventions et abandonnés. Et que dire des politiques de Donald Trump ? Toute science qui n'est pas directement associée à une entreprise rentable se retrouve désormais dans une situation précaire.

Dorénavant, la science doit s'acheter et se vendre.

*

Dans son *Discours sur l'origine de l'Univers*⁹, le physicien Étienne Klein relate la rencontre du pape Jean-Paul II et de Stephen Hawking au Vatican, au cours de laquelle le Saint-Père lui aurait dit : « Nous sommes bien d'accord, monsieur l'astrophysicien : ce qu'il y a après le *Big Bang* c'est pour vous, et ce qu'il y a avant, c'est pour nous. »

Nous vivons dans un monde de dualité... La matière et l'antimatière, le jour et la nuit, l'homme et la femme, le chaud et le froid, la joie et la peine, le bonheur et le malheur, le bien et le mal, le yin et le yang, Dieu et Satan, la foi et l'athéisme, le doute et la certitude, le pour et le contre.

⁹ Éditions Flammarion, Champ Sciences, 2012.

La vie et la mort...

Avant que le feu ne soit domestiqué par l'homme, il demeurait incompréhensible. Avant que l'électricité ne soit domestiquée, elle n'était que mystère. Il semble que nous en soyons encore au même constat quant à l'origine de la vie elle-même.

Prenons l'exemple du feu. Le feu a toujours existé, car personne n'a jamais vraiment inventé le feu. Il a été découvert par la constatation de sa manifestation pour ensuite être compris et domestiqué. Même non manifesté, le feu existe toujours dans sa potentialité. Il suffit de créer une situation qui provoquera son apparition. Les phénomènes naturels, le feu de forêt, le feu de paille, l'incendie d'une maison, d'une plate-forme de forage en mer ou dans le désert, l'allumette, le briquet, le feu de cuisson et le feu qui réchauffe : seuls l'intensité et les carburants changent. Il en va de même pour la vie, seul le corps change. Et ce sont ces corps combustibles, bien que temporaires, qui procurent une certaine particularité ou personnalité au feu, et à la vie. Quand le feu apparaît, il se manifeste en une multitude de flammes qui dansent et d'étincelles distinctes qui s'envolent sous l'effet de la chaleur et peuvent même devenir la cause d'un nouvel incendie. Quand l'étincelle ou le feu s'éteint, peut-on affirmer que le feu n'existe plus,

qu'il n'y a plus rien après le feu ? Qu'il n'y ait jamais plus de feu ? Le combustible lui-même n'existe plus dans sa forme originelle. En fait, il a été transformé, modifié.

L'électricité aussi n'est qu'une autre manifestation du feu, comme l'étincelle de vie. D'ailleurs, quand le cœur arrête, il arrive qu'on puisse le redémarrer par défibrillation, par une décharge électrique, quand la mort n'a pas encore terminé sa tâche. Comme pour le feu qui nécessite une stimulation sous forme de friction ou explosion d'éléments déjà existants, le voyage de la vie, du néant au corps, utilise quant à lui le désir et l'acte de procréation qui permettent à l'« étincelle » de vie de se manifester dans un corps matériel. Mais comme le feu, cette vie qui n'est pas manifestée devrait potentiellement déjà exister dans le néant, ou la vacuité du bouddhisme. Rien ne se perd, rien ne se crée. Il en va de même pour le corps matériel : à sa mort, après avoir été consumé par sa vie, il est incinéré ou enterré et dévoré, et se transforme jusqu'au bout de son potentiel. On en revient au principe de Hawking et de Mlodinow : *sous l'influence de la loi de la gravité, l'univers peut et se créera lui-même à partir du néant.* Le feu demeure toujours feu et la vie, la vie. Le feu de la vie. Après que la vie ait consumé le corps, cette étincelle de vie s'éteint. Elle retourne à sa

potentialité. Terminés les désirs, les passions, les impulsions, la personnalité et les caractéristiques de l'individu-carburant. Sont-ils sauvegardés sur le disque dur de l'univers, dans les annales *akashiques* ou tout autre concept quantique quelconque ? Pourquoi pas ? Après tout, rien ne se perd, rien ne se crée.

Mais quelle en est l'origine ? L'œuf ou la poule ? Le néant ou la gravité ? Et n'oublions jamais que nous ne réfléchissons qu'à partir d'une minuscule planète de notre système solaire, lui-même infinitésimal dans la voie lactée, elle-même infime dans l'espace sidéral, petit grain de sable perdu quelque part dans l'infini...

Comment savoir si notre perspective de réflexion est juste ?

*Dans la vie, rien n'est à craindre,
tout est à comprendre.*

MARIE CURIE [1867-1934]
physicienne française d'origine polonaise

La croyance populaire nous dit que dans le bouddhisme, tout s'explique sans Dieu, alors que dans le christianisme, l'hindouisme et l'islam, rien ne s'explique sans lui. Il semble naturel d'en conclure que le bouddhisme est une philosophie athée, mais il serait plus juste et plus prudent de dire que le bouddhisme *évite* de parler de Dieu. Les maîtres zen enseignent qu'il faut avant tout apprivoiser et comprendre le mystère de la vacuité.

Selon le Vénérable Guéshé Kelsang Gyatso, moine bouddhiste, « la vacuité, ce n'est pas le néant, c'est la nature réelle des phénomènes. Vérité ultime, vacuité et nature ultime des phénomènes signifient la même chose... Comprendre et méditer sur la vacuité a pour objectif de délivrer notre esprit des conceptions erronées et des appa-

rences fallacieuses afin de pouvoir devenir un être complètement pur ou illuminé ».

Bouddha nous invite à méditer sur l'impermanence de l'individualité et de l'illusion créée par l'ego, sources de toutes souffrances. En effet, comment pourrait-on connaître ou reconnaître Dieu, personne suprême et absolue, alors que notre mental est totalement conditionné par notre identification à ce monde matériel et au rôle temporaire que nous y tenons ? Comment connaître Dieu quand nous ne nous connaissons pas nous-mêmes ? Ainsi, il est inutile de spéculer à propos de l'existence ou de l'inexistence de Dieu.

Toute conception de Dieu filtrée à travers cette identification au mental et à l'ego ne peut mener qu'au sectarisme et aux conflits : je suis catholique ; mon Dieu est le seul Dieu véritable et quiconque le renie sera condamné. Je suis musulman et seul Allah est le plus grand ! Je suis juif et je fais partie du peuple élu de Yahvé. Je suis hindou et Vishnou (ou Krishna, selon la croyance) est Dieu, Personne suprême et absolue, ou encore, une énergie impersonnelle, une lumière qui imprègne tout l'univers matériel et immatériel. Dieu, c'est l'amour. Je suis Dieu, nous sommes tous Dieu...

D'où la nécessité de lever le voile de l'illusion et de purifier l'esprit de cette personnalité, ce moi éphémère qui perpétue le cycle des fantaisies, des

confusions, du syndrome de la vérité absolue et des croyances d'un moi conditionné à penser selon ses critères politiques, religieux et sociaux.

Bouddha nous prie de nous abstenir de concevoir un Dieu personnel à partir d'une perception fautive de soi-même. Il nous conseille d'apaiser notre mental par la méditation pour le libérer de tout préjugé possible. De son côté, Jésus prend le parti de s'en remettre à Dieu et de lui faire confiance parce que l'homme ne peut se sauver lui-même sous prétexte d'appartenir à un culte social, sectaire et ethnique.

Dans la *Bhagavad-Gītā*, Krishna recommande aussi à son ami Arjuna de s'en remettre à lui. Évidemment, le fait de connaître Krishna personnellement et de savoir qu'il est Dieu devait toutefois lui faciliter la tâche. Il en va de même pour Jésus qui pouvait lui aussi converser avec son Père céleste. Mais qu'en est-il pour le commun des mortels qui doit composer avec l'éternel silence de Dieu ?

Même les grands mystiques de la tradition chrétienne, tel saint Grégoire de Nysse, affirment que toute pensée au sujet de Dieu est une idole et qu'il faut aller au-delà de la pensée, rejoignant ainsi l'instruction du Bouddha.

Et si ce monde n'est qu'illusion, qui sommes-nous réellement ? Sommes-nous réellement ?

*Être, ou ne pas être, telle est la question.
Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir
La fronde et les flèches de
 la fortune outrageante,
Ou bien à s'armer contre une mer de douleurs
Et à l'arrêter par une révolte ?
Mourir... dormir,
Rien de plus ; ... et par ce sommeil dire
 que nous mettons fin
Aux maux du cœur et
 aux mille tortures naturelles
Qui sont le legs de la chair :
 c'est là une terminaison
Qu'on doit souhaiter avec ferveur.
Mourir... dormir,
Dormir ! peut-être rêver !
Oui, là est l'embarras.
Car quels rêves peut-il nous venir
 dans ce sommeil de la mort,
Quand nous sommes débarrassés
 de l'étreinte de cette vie ?
Voilà qui doit nous arrêter.
C'est cette réflexion-là
Qui nous vaut la calamité
 d'une si longue existence.
Qui, en effet, voudrait supporter
 les flagellations et les dédains du monde,
L'injure de l'opresseur,*

*l'humiliation de la pauvreté,
Les angoisses de l'amour méprisé,
les lenteurs de la loi,
L'insolence du pouvoir et les rebuffades
Que le mérite résigné reçoit
des créatures indignes,
S'il pouvait en être quitte
Avec un simple poinçon ?
Qui voudrait porter ces fardeaux,
Geindre et suer sous une vie accablante,
Si la crainte de quelque chose après la mort,
De cette région inexplorée, d'où
Nul voyageur ne revient,
ne troublait la volonté,
Et ne nous faisait supporter
les maux que nous avons
Par peur de nous lancer dans ceux
que nous ne connaissons pas ?
Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches ;
Ainsi les couleurs natives de la résolution
Blêmissent sous les pâles reflets de la pensée ;
Ainsi les entreprises les plus énergiques
et les plus importantes
Se détournent de leur cours, à cette idée,
Et perdent le nom d'action...*

Traduction de FRANÇOIS-VICTOR HUGO [1828-1873]

« Être ou ne pas être, telle est la question... »
C'est ainsi que s'exprime *Hamlet* dans la pièce de Shakespeare. Pourtant, quelque deux mille ans plus tôt, Siddhartha Gautama, le Bouddha, avait dit qu'il est aussi déroutant et néfaste de nourrir l'opinion *je n'ai pas de soi* (annihilisme) que de soutenir la théorie *j'ai un soi* (éternalisme) parce que les deux sont sources d'attachement et de souffrance. Pour Bouddha, l'idée du *soi* est une croyance fautive et imaginaire parce qu'illusoire et qu'elle est la cause des pensées dangereuses du *moi* et du *mien*, sources de désirs égoïstes et insatiables, de l'attachement, de la haine, de la malveillance et de l'orgueil¹⁰. Cette idée, parce qu'elle résulte de l'amalgame des éléments qui composent le corps, le mental et l'ego, est aussi la source de tous les conflits personnels et même des guerres entre les peuples. Autrement dit, « Être **ou** ne pas être, là n'est pas la question... »

Moins de cent ans avant Shakespeare, le saint du Bengale Chaitanya Mahaprabhu a ainsi résolu le mystère : Dieu est *achintya bheda abheda tattva*, inconcevablement un et différent, distinct et non distinct. En fait, pour être « Dieu », il doit posséder ces deux attributs, soit l'inconcevable

¹⁰ Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, Éditions Points, Sagesse, 1961.

unité et différence simultanées existant entre l'âme et l'Âme Suprême. « Il y a deux réalités dans cette création : le monde matériel – dont se réjouissent les entités vivantes et qui est l'effet temporaire de la manifestation – et les entités vivantes qui sont la cause éternelle et transcendante de ce monde, étant ainsi supérieures à la matière inerte. Cependant, le Seigneur Suprême est supérieur à l'énergie matérielle temporaire et aux âmes spirituelles éternelles. »

Les âmes spirituelles infinitésimales et tout ce qui constitue la création sont simultanément un avec le Seigneur et à la fois éternellement différents de Lui. Dieu n'est limité ni par l'un ni par l'autre. Et pour être absolu, il doit à la fois exister et ne pas exister. Il est la fusion parfaite des contraires. « Être **et** ne pas être, telle est la réponse ! »

Le philosophe, théologien et écrivain français Jean-Yves Leloup simplifie à son tour l'équation : « Évidemment Dieu n'existe pas ! S'Il existait comme tout ce qui existe, Il serait voué tôt ou tard à disparaître, on n'aurait pas besoin de ces modes subtils de connaissance que sont la foi et la gnose, la science suffirait à le montrer ou à le démontrer. Il n'existe pas. Il EST¹¹. »

¹¹ *L'Absurde et la grâce*, Éd. Albin Michel, Espaces libres, 2001.

Entre « Être **ou** ne pas être » et « Être **et** ne pas être », ÊTRE demeure toujours la première et la dernière option.

En 1948, Henri Le Saux [1910-1973] quitte l'abbaye bénédictine de Sainte-Anne de Kergonan pour l'Inde où il espère répandre la *Bonne Nouvelle*. C'est l'Inde finalement qui s'ouvre à lui et il adopte le nom de Swami Abhishiktananda. Il mènera une vie de renoncement, absorbé dans l'étude du *vedānta* et du christianisme d'ouverture jusqu'à sa mort en 1973. À ceux qui lui demandent ce qu'il veut faire, il répond : « Faire ? Faire quoi ? Je ne suis pas ici pour faire quoi que ce soit, mais pour ÊTRE¹² ».

On revient ici au principe de l'*advaiṭa*, la non-dualité.

L'*advaiṭa vedānta* enseigne que « seule existe la Réalité une et immuable et que les entités changeantes ne possèdent pas d'existence absolue tout comme les vagues ne peuvent pas exister en dehors de l'océan. Les vagues s'élèvent dans l'océan, et il n'est pas de vagues sans océan. De la même manière, le monde éphémère émerge momentanément au sein de la Réalité et lui doit son existence. Le monde n'existe pas indépendamment de la Réalité, c'est pourquoi on dit qu'il

¹² *La montée au fond du cœur*, Journal 1948-1973, Éditions ŒIL, 1990.

est irréel. Tout comme un cygne vit sur l'eau, mais ses plumes ne sont jamais mouillées par l'eau, de même un *advaitin* vit dans le monde sans être touché par l'illusion du monde¹³ ».

D'après le sage Shankara qui vécut au VIII^e siècle, la pensée se meut dans l'illusion et il n'est de dualité ni dans l'état de veille ni dans celui de rêve. L'ignorance cache ainsi la vérité, à savoir qu'il n'y a pour l'individu ni devenir ni existence. L'individu est une figuration temporaire du *je* véritable. Le soi n'est pas une expérience de l'individualité, mais une pure conscience qui englobe tout et qui se situe au-delà de la connaissance. On ne prend cependant conscience de ce qu'il est vraiment que lorsque les limites imposées par le mental s'estompent. La nature du soi est non duelle et non différente de la Réalité.

Revenons à l'énoncé du Bouddha à savoir que l'idée d'un soi est une croyance fausse et illusoire : si tel est le cas, comment expliquer que l'on ait pu en arriver à cette notion d'une âme immortelle ? Bouddha précise que cette idée de disparaître à jamais – *je ne serai plus, je ne sentirai plus, je ne posséderai jamais plus* – est effrayante et tout à fait inconcevable pour l'être humain ordinaire. Il imagine alors une partie de lui-même, idéalisée,

¹³ Gaudapada, *Mandukya Upanishad*, Advaita Ashrama, 2006.

qui lui survivra éternellement auprès d'un Dieu d'amour infini. L'ego et le mental s'attachent ainsi à leur rôle, comme le personnage d'une pièce de théâtre qui croit être réel : il parle, il vit, il exprime ses émotions, il interagit avec les autres personnages, il existe donc bel et bien. Mais quand la pièce sera terminée, que fera-t-il ? Qui sera-t-il ? Qu'à cela ne tienne, il jouera un autre rôle, puis un autre et ainsi de suite. C'est son métier, c'est ce qu'il connaît. C'est ce qui lui permet de savoir qu'il est vivant, d'explorer et d'expérimenter la vie. Il est tout à fait impossible de concevoir que son existence s'arrête à la fin de la pièce : *the show must go on!* (éternalisme). D'autre part, il n'a aucune idée de sa véritable identité, il ne se connaît qu'à travers le texte de ces auteurs que sont l'ego et le mental. Paradoxalement, il sait au fond de lui-même qu'il n'est pas réellement ce personnage, car celui-ci meurt inévitablement à la fin de la pièce. Il est l'acteur qui joue le rôle. Et si cet acteur n'existait pas lui non plus (annihilationisme) ?

Ainsi naissent les religions et les dogmes qu'elles véhiculent, mais cette idée d'une âme immortelle et éternelle est très bien expliquée dans le deuxième chapitre de la *Bhagavad-Gītā* où Krishna décrit à son ami Arjuna les attributs de l'âme :

À l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle (verset 13)¹⁴.

Éphémères, joies et peines, comme étés et hivers, vont et viennent, ô Arjuna. Elles procèdent de la perception des sens, il faut apprendre à les tolérer, sans en être affecté (verset 14).

Les sages ont conclu à l'éternité du réel et à l'impermanence de l'illusoire, et ce, après avoir étudié leur nature respective (verset 16).

Sache que ne peut être anéanti ce qui pénètre le corps tout entier. Nul ne peut détruire l'âme impérissable (verset 17).

Ignorant celui qui croit que l'âme peut tuer ou être tuée ; le sage, lui, sait bien qu'elle ne tue ni ne meurt (verset 19).

Ce ne serait donc pas l'âme qui agit, mais bien l'ego et le mental, tous deux interdépendants de cet amalgame matériel de corps solides et subtils. Si l'âme ne s'implique jamais et n'intervient jamais, il est tout à fait naturel et même logique

¹⁴ Toutes les citations de la Bhagavad-Gītā sont tirées de :
La Bhagavad-Gītā telle qu'elle est, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada, Bhaktivedanta Book Trust, 2006.

de penser qu'elle n'*existe* pas. L'amalgame conscience-ego-mental-corps qui n'est jamais en contact avec l'âme a toutes les raisons de s'identifier au soi et d'agir en tant que tel en toutes circonstances.

L'âme ne connaît ni la naissance ni la mort. Vivante, elle ne cessera jamais d'être. Non née, immortelle, originelle, éternelle, elle n'eut jamais de commencement, et jamais n'aura de fin. Elle ne meurt pas avec le corps (verset 20).

L'âme est indivisible et insoluble ; le feu ne l'atteint pas, elle ne peut être desséchée. Elle est immortelle et éternelle, omniprésente, inaltérable et fixe (verset 25).

Comme le feu qui s'éteint retourne à sa potentialité, l'âme quitte le corps et retourne à la vacuité – ou ne l'a peut-être même jamais quittée. Ce *moi* éphémère créé par la matérialisation d'un corps et de ses attributs pensée-ego-mental n'a donc rien à voir avec l'identité réelle de l'âme.

Toutes choses créées sont, à l'origine, non manifestées ; elles se manifestent dans leur état transitoire, et une fois dissoutes, se retrouvent non manifestées. À quoi bon s'en attrister ? (verset 28)

Alors qu'on demandait au Bouddha : « S'il

n'y a pas d'âme ou de soi, qui reçoit les résultats des actions, du *karma* ? »

Et Bouddha de répondre : « Je vous ai enseigné à voir la conditionnalité en toute chose, le fait que tout – de l'univers aux états d'esprit – apparaît en dépendance de conditions, et cesse quand les conditions cessent. » Dans son enseignement, le maître bouddhiste Sangharakshita distingue deux modes de conditionnalité :

1 • La conditionnalité cyclique représentée de façon graphique dans la *Roue de la vie* et dans laquelle, pris par nos habitudes, nous répétons encore et encore les mêmes choses, et avons toujours les mêmes réactions face à des situations similaires...

2 • La conditionnalité progressive ou spirale, qui nous emmène vers des niveaux toujours plus élevés d'états d'être et de conscience, vers la perfection de l'Éveil. Et quand le Bouddha parle d'éveil ou de *nirvāṇa*, il parle de cet état de suprême connaissance, d'amour, de compassion et d'énergie.

Le feu existe à l'état non manifesté et il en va de même pour la vie – ou l'âme – qui existe et continue d'exister, non manifestée dans la vacuité, après la mort, alors que le corps de matière se dis-

sout et se transforme en même temps que l'identité de la personne. Ainsi, cette personnalité née de l'amalgame d'éléments matériels et subtils qui composent le corps, le mental et l'ego, serait en quelque sorte un programme « informatique » de réactions possibles dans un contexte de situations possibles. Selon ce corps, son origine familiale et sociale, une existence se déploie jusqu'à la mort.

On nomme *saṃsāra* le cycle des morts et des renaissances, et par le fait même, de la souffrance, dans lequel sont pris les êtres conditionnés (conditionnalité). Ce cycle se perpétue par l'accumulation du *karma*, accompagné du désir et de la soif d'existence. Ce cycle ne s'achève qu'après avoir atteint le *nirvāṇa* (bouddhisme) ou le monde spirituel (hindouisme, christianisme, judaïsme et islamisme). On dit aussi qu'« à la différence des autres philosophies indiennes, ce n'est pas une "âme" qui parcourt le *saṃsāra*, chaque être n'étant qu'un processus impersonnel : ce n'est "ni le même, ni un autre" qui renaît. Alors que le bouddhisme *theravāda* oppose *saṃsāra* et *nirvāṇa*, le *Mahāyāna* affirme leur identité ultime. »

Tant que tu fais une différence entre le saṃsāra et le nirvāṇa, tu es dans le saṃsāra...

NAGARJUNA [150-250 AP. J.C.]
moine et philosophe bouddhiste indien

Dans l'hindouisme, l'âme demeure toujours libre, rayonnante, et n'est jamais affectée par les nombreuses incarnations et changements de personnalités successives dictées par le *karma*. L'âme demeure immuable. Comment peut-on alors affirmer que l'âme s'incarne vraiment ?

Ramana Maharshi disait que « la réincarnation existe tant que l'ignorance existe. Il n'y a pas d'incarnation, il n'y en a jamais eu, il n'y en aura jamais¹⁵ ».

Le mot saṃsāra ne se réfère pas, comme on le croit souvent, à un cercle sans fin d'une existence physique après l'autre. Il se réfère en réalité au cercle vicieux de trois éléments : le désir, l'action qui naît de ce désir et les effets qui résultent de l'action.

BUDDHADASA BHIKKHU [1906-1993]
moine bouddhiste thaïlandais

L'hindouisme traite de l'âme en profondeur en la décrivant comme étant l'identité réelle, immortelle et éternelle de l'être, mais le bouddhisme insiste sur le fait qu'il est aussi néfaste de croire posséder une âme éternelle que de ne pas y croire, les deux opinions étant source d'attachement et

¹⁵ *Immortelle conscience*, Éditions Les Deux Océans, 2000.

de souffrance. Et si Bouddha a raison, qui – ou quoi – atteint le *nirvāṇa* ? L'Âme suprême, l'âme infinitésimale, le Soi, le Moi, l'Être, l'identité éternelle... Comment s'y retrouver parmi les différentes interprétations ?

L'athée ne se sentira probablement pas concerné. Il devra toutefois un jour ou l'autre composer lui aussi avec l'éventualité de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Il se doit d'essayer de comprendre comment il est possible de naître dans un pays ravagé par la guerre plutôt que dans un pays prospère, probablement ennemi et cause du malheur du sien. Mort d'enfants, catastrophes écologiques, guerres continuelles, cancers en hausse... Qui a décidé des rôles à tenir ? Comment et pourquoi le hasard a-t-il permis que je naisse au Québec et cet enfant dans les bas-fonds de São Paulo ? Pourquoi crève-t-elle de faim en Éthiopie alors qu'elle est riche et célèbre à New York ? Pourquoi suis-je né en Palestine occupée et lui, fils de juif persécuté en Allemagne nazie ?

Les Stephen Fry et Richard Dawkins de ce monde s'amusez certes à dénigrer Dieu en l'accusant de tous les maux de la terre, mais comme ils affirment qu'il n'existe pas, il faut trouver une autre raison à cet état de choses. Comment expliquer cette injustice, sinon par le *karma* – les conséquences de ses actes, bons et mauvais, et le

samsāra – la peur de disparaître et la soif d'exister, de vivre encore et encore afin de satisfaire désirs et ambitions ?

Depuis plusieurs millions d'années, les gens naissent, vivent et meurent par milliards, et le « hasard » serait la cause de telles injustices ? Ne serait-ce pas un peu naïf comme affirmation, surtout que la science elle-même se permet désormais d'explorer des domaines et des dimensions jusqu'ici inconcevables, telle la physique quantique ? Certes la réincarnation n'a pas été prouvée de façon scientifique et officielle, mais il existe pourtant de nombreux faits et témoignages qui suffisent à eux seuls pour motiver une recherche sérieuse.

Le docteur Robert Lanza¹⁶, expert en médecine régénérative et directeur scientifique de la compagnie *Advanced Cell Technology*, a été élu le troisième scientifique le plus important du monde par le *New York Times* en 2014. Lanza est persuadé que la vie ne s'arrête pas quand le corps meurt et qu'elle peut durer éternellement. Le docteur Lanza a été d'abord reconnu pour ses recherches approfondies sur les cellules souches et pour ses nombreuses expériences réussies de

¹⁶ R. Lanza et B. Berman, *Biocentrism: How Life and Consciousness Are the Keys to Understanding the True Nature of the Universe*, BenBella Books, 2010.

clonage sur les espèces animales en voie de disparition. Plus récemment, il a orienté ses recherches vers la physique, la mécanique quantique et l'astrophysique, ce qui lui a permis de donner naissance au *Biocentrisme* qui enseigne que la vie et la conscience sont en réalité la clé de l'univers. Ainsi, c'est la conscience qui crée l'univers matériel et non l'inverse.

Selon le docteur Stuart Hameroff et le physicien britannique Sir Roger Penrose, la conscience réside dans des microtubules des cellules du cerveau qui sont les principaux sites du traitement quantique. Après la mort, ces informations sont libérées du corps, ce qui implique que notre conscience le quitte. Toujours selon eux, notre expérience de la conscience serait en réalité le résultat des effets de la gravité quantique dans ces microtubules, théorie désormais connue sous le nom de « Réduction Objective Orchestrée ».

Tiens, on retrouve à nouveau le principe créateur de *gravité* de Hawking et Mlodinow.

Dans le documentaire *Through the Wormhole*¹⁷, le docteur Hameroff a déclaré au *Science Channel* : « Disons que le cœur cesse de battre : le sang s'arrête de couler et les microtubules

¹⁷ Stuart Hameroff, *Brain Quantum Computer*
www.youtube.com, 2014.

perdent leur état quantique. L'information quantique dans les microtubules n'est pas détruite pour autant, car elle ne peut être détruite. Elle se dissipe plutôt et retourne à l'univers dans son ensemble ». J'ajouterais, comme le feu, car on ne peut détruire le feu. L'incendie s'éteint, mais le feu ne cesse pas pour autant d'exister.

Renaître selon les lois du *karma* répondrait naturellement aux normes de la « libre entreprise » et du libre arbitre, non au jugement d'un dieu autoritaire. Ainsi, les désirs inassouvis provoqueraient la nouvelle naissance.

C'est l'une des raisons pour lesquelles le bouddhisme note une différence entre la réincarnation et le *samsāra*, ou le cycle des morts et des renaissances : alors que le *samsāra* est involontaire et dépend des désirs entretenus, la réincarnation pourrait être choisie consciemment afin de poursuivre une mission déjà entreprise ou une démarche spirituelle à compléter.

Ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps qui déterminent sa condition future (BG 8.6).

Comme l'air emporte les odeurs, l'être vivant en ce monde emporte avec lui, d'un corps à un autre, les diverses manières dont il conçoit la vie (BG 15.8).

Je suis bien conscient que l'athéisme ne peut accepter comme parole d'évangile les versets de la *Bhagavad-Gītā*, il serait pourtant tout aussi naïf de ne considérer comme réel que ce que nous percevons concrètement autour de nous : métro-boulot-dodo, manger-consommer-s'accoupler, rire-souffrir-mourir.

Depuis le soi-disant *Big Bang*, l'univers se déploie et se transforme à l'infini dans une multitude de combinaisons de vie, de matière, d'anti-matière, d'énergie et de conscience dont on ne perçoit encore qu'une impression infinitésimale.

*Nous sommes tous athées
avec les dieux des autres,
certains vont juste
un dieu plus loin.*

RICHARD DAWKINS [1941]
biologiste britannique

Nous vivons sur une minuscule planète dans un univers dont nous ne savons presque rien et dont on ne peut même imaginer les limites. Des milliers de milliards de galaxies, de systèmes solaires et de planètes naissent, vivent et meurent, sans compter la possibilité d'univers quantiques parallèles tout aussi réels. Simultanément, nous découvrons, à l'inverse, des univers infinitésimaux, moléculaires, atomiques et subatomiques aussi vastes, témoins d'une réalité concrète dont nous dépendons tous pour notre survie. Sur cet infime grain de sable sur lequel nous vivons, il serait puéril de croire que nous serions les seuls êtres intelligents du cosmos et que notre réalité

– naturelle ou surnaturelle – soit omnipotente.

Nous savons ce que la religion et la foi proposent, et on accuse l'athéisme de ne pas croire et de refuser toute possibilité de l'existence d'un Dieu éternel, créateur du ciel et de la terre, mais tout n'est pas aussi simple et avant d'aller plus loin, je me permets de reproduire ici le *Manifeste athée*¹⁸ – *Déclaration de principes de l'association Libres penseurs athées (LPA)*. L'athée en moi est évidemment d'accord avec ce manifeste, mais par respect pour le croyant qui cohabite avec lui, je lui permets toutefois quelques interventions :

- 1 *L'athéisme est l'état naturel de l'être humain une fois débarrassé de toutes les supercheries, chimères, religions et spiritualités surnaturelles qui encombraient son esprit jusque-là. L'athéisme favorise notre réconciliation avec notre propre humanité en rejetant l'aliénation des croyances infondées et dangereuses. Malgré sa forme grammaticale négative, l'athéisme est une force positive.*

Comment le croyant que je suis peut-il être d'accord avec ces idées ? Parce que toute croyance non fondée demeure effectivement volatile, comme les *supercheries*, les *religions* et

¹⁸ www.atheologie.ca/manifeste

les *spiritualités* qui mènent trop souvent à l'*aliénation*. Certes l'imagination créatrice et l'espoir d'une vie éternelle auprès d'un Dieu d'amour sont des perspectives alléchantes, mais elles ne riment à rien si elles ne sont que prétextes pour fuir la réalité. L'expérience de la vie matérielle, dans un corps de matière, doit être assumée en totalité pour que la vie se déploie dans toutes ses possibilités. L'égarement dans le refuge illusoire d'un passé lointain ou d'un futur spirituel imaginaire empêche la croissance et la complétion de cette expérience concrète dans la matière. Au moment de la mort inévitable, la réalisation que cette vie matérielle n'a pas été assumée viendra nécessairement perturber l'expérience ultime de la fin de vie. L'esprit lui-même est redevable de la matière et la réalisation d'une vie bien remplie porte en elle-même un sentiment de complétude et de paix. Pour ceux et celles qui croient en une vie après la mort, ne serait-il pas préférable de faire le vide en son esprit, de le libérer de toutes les théories – promesses de salut, damnation éternelle ou réincarnation – pour accueillir en toute objectivité, en toute simplicité et sans aucune attente imaginaire, le mystère de cette mort ?

2 *Nous valorisons la raison, la pensée critique, la science, le savoir et l'avancement matériel, intel-*

lectuel et moral de l'humanité. La raison et la coopération sont essentielles pour surmonter les défis auxquels est confrontée l'humanité. Nous valorisons ce que nous pouvons ressentir par les sens et que nous pouvons saisir et mesurer dans ce monde naturel. Nous tirons nos conclusions sur la base des meilleures données, et changeons nos conclusions en conséquence au fur et à mesure que de nouvelles données se présentent. Notre éthique et nos valeurs s'appuient sur les faits. L'éthique et la morale évoluent avec le temps à mesure que nous comprenons mieux ce monde ainsi que notre impact sur ce monde.

- 3** *La science est pour nous le meilleur outil pour rechercher la vérité sur notre monde. Nous tenons le savoir en haute estime, et rien ne nous paraît plus noble que les tentatives de ceux qui essaient de le faire progresser. À l'inverse, nous considérons immorale toute tentative de rapetisser ou de dénigrer le savoir. Nous sommes partisans de la modernité et misons sur la capacité de l'humanité à développer un monde meilleur fondé sur la raison.*

Sans aucun doute, la science mérite d'être respectée, encouragée et subventionnée ; je trouve cependant nécessaire d'ajouter comme agissement immoral le détournement de la recherche

scientifique aux fins de maximisation de profits corporatifs et au détriment de la connaissance globale. Ce qui, en ce monde soumis aux lois du capitalisme, devient – hélas ! – une pratique courante.

On n'a qu'à se rappeler, entre autres, qu'au début des années 1920, Frederick Grant Banting, Charles Herbert Best et John James Rickard Macleod ont vendu le brevet de l'insuline qu'ils venaient de mettre au point pour la somme de un dollar à l'Université de Toronto : ce qui permettrait aux compagnies pharmaceutiques de fabriquer l'insuline sans avoir à payer de redevances et l'offrir à un prix très bas. Et qui s'est enrichi aux dépens des malades ? Depuis près de cent ans, des milliards de dollars sont consacrés, chaque année, à la recherche du remède miracle qui pourrait enrayer le cancer pour en arriver en fin de compte aux traitements onéreux de radiothérapie, de chimiothérapie et à des médicaments aux prix exorbitants – pour ne pas dire inaccessibles au commun des mortels – dont les résultats sont de plus en plus contestés, même au sein de l'élite médicale : incompétence ou protectionnisme capitaliste ?

En 1893, la compagnie Westinghouse obtient le contrat d'installation de toute l'infrastructure électrique aux États-Unis selon le principe du

courant alternatif de Nikola Tesla [1856-1943]. Contrat mirobolant s'il en est un, George Westinghouse réussit toutefois à convaincre Tesla de renoncer à recevoir ses redevances sous prétexte que sa compagnie est au bord de la faillite. Il rachète ainsi les droits de Tesla pour la somme de 216 000 dollars US. Une fortune, certes pour l'époque, mais une infime fraction de ce que les grandes compagnies engrangeront. Tesla en profita pour compléter ses recherches concernant l'énergie libre : ce qui, évidemment, lui valut d'être persécuté par la haute finance pour cette *science* incompatible avec la philosophie capitaliste élitiste.

Dans son livre, *Occupy*¹⁹, Noam Chomsky écrit : « Le secteur industriel a déployé une redoutable propagande pour persuader l'opinion publique que le changement climatique était une légende colportée par les gauchistes : "N'écoutez pas les scientifiques, ils disent n'importe quoi !" On se croirait revenu au Moyen-Âge. C'est tout simplement ahurissant ».

Chomsky nous met en garde : nous devons agir maintenant, car nous allons droit dans le mur. Comme nous pouvons le voir, le capitalisme sauvage prend la relève de la religion et représente

¹⁹ Éditions de L'Herne, 2013.

la nouvelle menace. L'athéisme doit désormais l'inclure dans sa liste de perversion immorale à combattre.

- 4 *Nous sommes persuadés que la compassion humaine et l'empathie sont cruciales pour l'amélioration de la condition humaine. La vie est précieuse pour tout être vivant, car elle est la seule qu'il connaîtra. Toute personne a le droit inaliénable à la vie, à la liberté, à la poursuite du bonheur, et à la liberté de conscience. La liberté de conscience ne comprend pas que la liberté de croyance; elle inclut aussi le droit de n'avoir aucune religion et la liberté d'incroyance.*
- 5 *Nous rejetons toute pensée magique, toute superstition, toute espérance infantile en un salut que nous apporterait des dieux ou des esprits provenant d'un illusoire domaine surnaturel. Nous savons que nous, les humains de cette petite planète, devons nous débrouiller par nos propres moyens, aussi modestes soient-ils. Nous avons la responsabilité d'interagir avec compassion avec les êtres vivants afin de préserver le cadre naturel nécessaire à la vie.*
- 6 *Nous détestons l'obscurantisme et l'ignorance qui en résulte. Nous refusons le bâillonnement et la*

censure. Nous déplorons la duplicité et la crédulité à l'égard des prétentions surnaturelles. Nous rejetons la pensée unique et le dogmatisme, réfractaires au progrès et aux nouvelles connaissances.

« Nous détestons l'obscurantisme et l'ignorance qui en résulte... » Je suggère le verbe *condamner* qui implique une prise de position concrète plutôt que *détester* qui indique une opinion émotive.

7 *Nous sommes matérialistes. Nous sommes monistes, non pas dualistes. Nous ne reconnaissons aucune soi-disant dimension spirituelle séparée de la réalité matérielle. La spiritualité, si ce terme a un sens, n'est qu'un aspect de l'existence matérielle. Il n'existe aucune âme indépendante du corps. L'esprit est, lui aussi, matériel. Nous rejetons toute croyance en un ou plusieurs dieux ou déesses, en des démons ou des anges, en des agents dont les prétendus actes seraient incompatibles avec nos connaissances scientifiques solidement acquises, ou en toute autre lubie surnaturelle. Au fait, le surnaturel est un concept insensé, car si un phénomène dit « surnaturel » était observé, il serait de ce fait naturel, faisant partie de la nature et susceptible d'être étudié par la science.*

Nous retrouvons ici l'affirmation de Bouddha à propos de la non-existence de l'âme, comme nous l'avons souligné au chapitre précédent. Cette idée d'une âme éternelle a été conçue par l'esprit – amalgame corps-ego-mental – devant l'éventualité d'une mort certaine et la peur de disparaître à jamais.

« L'esprit est, lui aussi, matériel. » En conséquence, la pensée elle-même est matière en tant qu'idéologies, concepts, réflexions, visualisations, opinions, imagination, etc. Nous avons besoin de penser à quelque chose, en tout temps, car le mental déteste le silence et le vide, mais nous choisissons trop souvent de troquer la conscience pour une pensée incontrôlée, irréaliste et surnaturelle quant à la substance de ses projets et spéculations. Tel est le drame d'une pensée indisciplinée qui choisit plaisir et facilité par opposition à une attitude active et créatrice. Le philosophe, l'inventeur, le chercheur, le savant et l'artiste connaissent tous le pouvoir de la pensée créatrice et savent que l'esprit, bien que matériel, peut explorer les réalités supérieures de la science et de la conscience. De même que la matière elle-même se déploie sous différentes formes – solide, liquide et gazeuse – visibles et invisibles à l'œil nu –, l'esprit crée différentes formes de pensées créatrices complexes, structures mathématiques,

spatiales, philosophiques et spirituelles, mais toujours matérielles bien qu'appartenant à des niveaux de matérialité de plus en plus subtils que les sens physiques et psychiques peinent à percevoir.

L'étincelle est réelle tant et aussi longtemps qu'elle brille, le temps qu'elle consume son combustible. Elle retourne ensuite à son potentiel non manifesté, à la vacuité du bouddhisme ou le néant de Hawkins et Mlodinow. Qu'elle n'ait existé qu'une seconde ne change en rien sa nature réelle. La nature du feu existe toujours, même quand il n'est pas manifesté. Il en va de même pour la vie humaine si courte en comparaison de l'existence des univers. Il ne reste plus rien des milliards d'individus qui ont marché sur la terre avant nous : ont-ils vraiment été réels ? Cet infime instant d'existence dans un corps matériel est-il réel ? Et tous ces inconnus qui vivent et meurent ailleurs, anonymes, quelle est leur relation avec le « naturel » et la science ? Peut-on qualifier de réel ce qui n'a *brûlé* qu'une fraction de seconde cosmique ? Les personnalités s'évanouissent, mais la vie existe toujours. En ce sens, il est vrai qu'il n'y a rien après la mort : l'identité de celui que j'ai été dans cette vie sera bel et bien terminée. Elle n'était pas avant et ne sera pas après. Il n'y a jamais eu un *moi* identique à celui que je

suis présentement et il n'y en aura pas après. Ce rôle sera terminé. Mais la vie elle-même continue et qui sait si je ne serai pas quelqu'un d'autre, sans que je ne le sache moi-même ? Nous l'avons vu au chapitre précédent, le principe de l'*advaita* confirme lui aussi que « seule existe la Réalité une et immuable et que les entités changeantes ne possèdent pas d'existence absolue tout comme les vagues ne peuvent pas exister en dehors de l'océan » et « qu'il n'y a pour l'individu ni devenir ni existence ».

Les sages ont conclu à l'éternité du réel et à l'impermanence de l'illusoire, et ce, après avoir étudié leur nature respective (BG 2.16).

Connaissances scientifiques solidement acquises ou autre lubie surnaturelle : comment différencier le réel de l'irréel ?

8 *Nous sommes athées. Nous nous appelons aussi humanistes, libres-penseurs, sceptiques ou laïques, mais nous n'utilisons pas ces étiquettes comme des euphémismes pour masquer lâchement notre athéisme. L'athéisme n'est pas un système de croyances, mais le rejet des systèmes théistes. L'athéisme est le résultat de la pensée critique appliquée rigoureusement aux croyances surnaturelles.*

Comme la preuve de l'existence ou de la non-existence de Dieu n'a pas encore été démontrée, *le rejet des systèmes théistes* demeure lui-même une croyance – celle que Dieu n'existe pas – et cela malgré une pensée critique appliquée.

9 *Nous ne sommes pas agnostiques. Nous savons que les croyances surnaturelles découlent de mythologies préscientifiques infondées héritées de l'antiquité, et que leur fausseté est une certitude hors de tout doute raisonnable.*

Il est plutôt étrange d'affirmer qu'une *fausseté est une certitude*. Il serait préférable de souligner qu'à ce jour, rien ne nous permet de confirmer ou d'infirmer la teneur et la valeur réelle de ces croyances.

10 *Nous ne sommes surtout pas déistes. Nous savons que l'hypothèse d'un créateur, même celui qui n'intervient jamais dans le monde après son hypothétique acte de création, est superflue et sans aucune valeur scientifique ou morale.*

« Nous *savons* que l'hypothèse d'un créateur... » Je remplacerais *savons* par *considérons*, car *savoir* implique une certitude qui demande à être prouvée. *Idem* dans l'article suivant.

11 *Nous sommes des êtres moraux et en constante évolution, responsables de nous-mêmes, à l'instar de l'humanité dont nous faisons partie. Nous savons que notre sens moral est inné, un produit de notre évolution biologique et culturelle en tant qu'animaux humains. Nous savons aussi qu'accorder l'autorité morale à un dieu imaginaire nous aliène de notre humanité, hypothèque notre liberté, et nous déresponsabilise. Nous savons que toute autorité religieuse qui se prétend porte-parole d'un dieu chimérique ne fait qu'exploiter la crédulité de ses adeptes.*

Le croyant en moi aimerait bien s'opposer quant à la teneur de la deuxième partie de cet article, mais je ne peux – hélas ! – que la confirmer pour avoir côtoyé de telles personnes au sein de différents mouvements et associations. Le disciple se croit trop souvent investi d'une mission divine par son gourou, son maître spirituel, et il juge généralement toutes les autres religions et philosophies comme étant inférieures. L'intention est certes noble, mais la mise en pratique demeure souvent égoïste, maladroite et élitiste. Seule réserve : ne jamais généraliser, car il s'agit, pour de nombreuses personnes, d'une expérience concrète et d'un passage obligé sur le chemin qui mène à la sagesse.

12 *Nous sommes antithéistes, antidéistes et antireligieux. Nous sommes convaincus que la libre expression des idées est nécessaire. Critiquer les religions est non seulement un droit, mais une nécessité. De toutes les croyances surnaturelles ou paranormales qui infectent la pensée humaine, les divers théismes sont parmi les plus répandues et les plus dangereuses. Nous ne critiquons pas seulement le fondamentalisme ou l'extrémisme. Nous critiquons aussi les tendances religieuses dites « modérées » ou « libérales ». Toutes les croyances surnaturelles sont irrationnelles, qu'elles soient considérées « modérées » ou « intégristes ». Toutes les variantes religieuses ont en commun l'arrogance morale, la nature arbitraire de leurs croyances surnaturelles, et un attachement funeste à l'autorité et à la tradition religieuse aux dépens de la raison.*

L'article 12 ne fait malheureusement que répéter ou moduler la même attitude de rejet et n'apporte rien de plus qu'une impression d'obstination gratuite. En dénonçant l'arrogance morale des croyants, le ton de l'athée ne devrait pas emprunter la même attitude en confondant les croyances *modérées*, *libérales* et *intégristes*. C'est donner l'impression que seul l'athéisme possède la vérité absolue. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me permettrais de substituer à quelques

reprises *nous savons par nous croyons et nous considérons*. Il serait de mise de rappeler ici les propos de Jules Lequier que nous avons cités plus tôt et qui s'adressent autant au croyant qu'à l'athée : « Quand on croit détenir la vérité, il faut savoir qu'on le croit, non pas croire qu'on le sait ».

13 *Nous préconisons la laïcité, c'est-à-dire la complète séparation entre les religions et l'État, et l'expulsion de toute influence religieuse des institutions publiques. Nous sommes prêts à travailler en coalition avec toute autre association, même religieuse, qui partagerait avec nous un but clairement laïque. Nous respectons la liberté de croyance et d'incroyance, et ce, en prônant des mesures légales qui garantissent cette liberté, mais nous ne sommes pas tenus à respecter la croyance elle-même.*

14 *Nous ne sommes pas religieux, et nous n'imiterons pas les religieux. Nous ne nous prétendons pas moralement supérieurs aux croyants. Mais nous ne leur sommes surtout pas inférieurs, car le préjugé religieux qui associe athéisme avec immoralité ou amoralité n'est qu'une fausseté véhiculée, dans leur propre intérêt, par les institutions religieuses et leurs alliés. Nous savons que l'athéisme est bénéfique à l'esprit humain et*

n'est aucunement nuisible. Contrairement aux intégristes, nous ne cherchons pas à criminaliser tout comportement que nous trouverions moralement douteux. Nous considérons que les théismes sont des idéologies moralement répréhensibles, mais nous ne pouvons ni ne voulons interdire la pratique – pourvu que cette pratique demeure compatible avec les droits fondamentaux de la personne et avec les valeurs laïques, y compris la liberté d'expression, l'égalité femmes-hommes et le droit des enfants d'être affranchis d'endoctrinement religieux. Nous ne cherchons qu'à en réduire les méfaits, pour que la pratique religieuse des uns ne puisse piétiner la liberté des autres.

Nous avons vu précédemment qu'il existe de nombreuses similitudes entre le bouddhisme et l'athéisme : pour l'un et l'autre, il n'existe ni âme éternelle ni Dieu ou dieux créateurs, et cette absence de divinité serait la conséquence du principe de la production conditionnée ou conditionnalité. Ainsi « rien n'est sans cause et rien n'est sa propre cause ».

Bien que le bouddhisme soit considéré à tort comme une religion, son fondement philosophique, lui, demeure très près de l'athéisme. Regardons de plus près ce qui constitue le cœur même de cette pensée bouddhique, mieux connue

sous le nom des *Quatre nobles vérités* : l'équanimité envers tous les êtres, amis et ennemis ; l'amour qui œuvre au bonheur et au bien-être de tous ; la compassion qui souhaite que tous soient libérés de la souffrance et enfin, la joie née de la réjouissance face au bonheur des autres.

Bouddha énonce ensuite l'*Octuple Sentier* qui favorise la mise en pratique de ces nobles qualités :

1. *La parole juste* : encouragement, parole de sagesse et de bonté ; éviter les mensonges, les calomnies, les paroles blessantes et les paroles vaines.

2. *L'action juste* : donner, aider, soigner, respecter, s'abstenir de voler, de tuer ou de blesser.

3. *Les moyens d'existence justes* : emploi vertueux, créateur, altruiste, bienfaiteur et essentiel ; éviter le commerce d'armes et de drogues, la fraude et l'illégalité.

4. *L'effort juste* : maîtrise des désirs et des sens, retenue, respect, présence d'esprit.

5. *L'attention juste* : agir en conscience et en sagesse, attentif au moment présent, orienter ses pensées vers les « quatre nobles vérités ».

6. *La concentration juste* : sérénité, apaisement du mental, ne pas se laisser perturber par les émotions négatives et la colère.

7. *La compréhension juste* : comprendre l'impermanence de toutes choses et les causes de la souffrance, agir en conséquence.

8. *La pensée juste* : la pensée qui favorise la réflexion et la prise de décision vers l'action consciente.

Les *Quatre nobles vérités* et l'*Octuple sentier* pourraient naturellement et incontestablement faire partie de ce *Manifeste athée*.

15 *Ce que nous savons surtout, c'est que tout savoir est incomplet et sujet à révision. Si un nouveau phénomène, une nouvelle technologie ou de nouvelles données incompatibles avec notre vision du monde se manifestaient, nous étudierions alors cette même découverte dans un équilibre alliant ouverture d'esprit et scepticisme, et, le cas échéant, nous nous adapterions en conséquence.*

Cet article qui conclut le *Manifeste* devrait être adopté par toutes les religions, croyances et philosophies spirituelles. Même si l'on tenait pour acquis que la *Bible*, le *Coran* et tous les autres écrits sacrés sont authentiques, il serait illogique de concevoir que la connaissance spirituelle et les coutumes socioreligieuses énoncées au cours de périodes aussi lointaines soient ainsi arrêtées dans le temps, immuables. Ou encore, qu'elles ne puis-

sent évoluer, progresser, s'améliorer, prendre de l'expansion et tendre vers la perfection de la liberté selon l'ordre naturel de la création et de la vie même.

*

Le *Manifeste* utilise abondamment le qualificatif *surnaturel* pour souligner le caractère irréel et imaginaire de la religion ou de la spiritualité. Pourrait-on affirmer que le surnaturel s'immisce et se matérialise aussi dans la vie de tous les jours ? Les parcs d'attractions qui provoquent la fascination du public en imitant et en recréant les sensations les plus fortes par l'illusion du danger : s'agit-il d'une réalité naturelle ou surnaturelle ? L'économie artificielle qui exige que des tonnes de nourriture soient détruites chaque jour afin de conserver le contrôle du prix des denrées alors que des millions de gens souffrent de la pauvreté et de la faim : cette réalité surnaturelle ne serait-elle pas pire qu'une croyance en un dieu d'amour ? L'invasion et la destruction de pays du Moyen-Orient pour s'assurer l'accès aux richesses naturelles et la croissance de la fabrication et de la vente d'armements, l'un des fondements majeurs de l'économie occidentale : naturelles ou surnaturelles ? Cette nouvelle religion du capitalisme

extrémiste et de la loi du profit illimité qui perpétue l'esclavage en imposant une main-d'œuvre dont le coût demeure toujours en deçà du seuil de pauvreté : religion matérialiste surnaturelle ou naturelle ?

N'y voyez pas ici une critique de l'athéisme, mais bien une simple mise en garde afin d'attirer l'attention sur la possibilité que la menace envers la connaissance et la science existe désormais en dehors des religions. Le capitalisme sauvage ne nourrit aucune considération quant à la morale humanitaire. Il ne s'agit plus ici de vagues concepts idéologiques immatériels, mais bien d'une manifestation concrète et appliquée de l'usurpation du droit à la liberté et à une vie décente. Tout athée convaincu doit se poser la question : cette réalité « naturelle » matérielle est-elle toujours *compatible avec les droits fondamentaux de la personne et avec les valeurs laïques, y compris la liberté d'expression, l'égalité femmes-hommes et le droit des enfants d'être affranchis d'endoctrinement religieux ?*

L'athée ne renie pas la pratique de la philosophie et des arts intuitifs ou visionnaires – poésie, littérature, danse, arts plastiques, cinéma, etc. –, car plusieurs des grandes inventions et découvertes scientifiques ont été le résultat de l'intuition créatrice d'un esprit naturel.

On ne peut cependant tenir pour acquis que toute création artistique ou philosophique doit automatiquement être considérée comme étant véridique et naturelle.

La démarche scientifique n'utilise pas le verbe croire ; la science se contente de proposer des modèles explicatifs provisoires de la réalité ; et elle est prête à les modifier dès qu'une information nouvelle apporte une contradiction. Pourquoi les religions n'en feraient-elles pas autant²⁰ ?

ALBERT JACQUARD [1925-2013]

Il existe en littérature des œuvres de fiction qu'on pourrait qualifier de surnaturelles ou d'imaginaires : *L'Illiade* et *L'Odysée* d'Homère, *La Chanson de Roland*, la *Quête du Graal*, *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Le Monde de Narnia* de C. S. Lewis, *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien, *Fondation* et *Empire* d'Isaac Asimov, *Dracula* de Bram Stoker, *Dune* de Frank Herbert et tant d'autres classiques. Devrait-on pour autant les renier ? Probablement pas, car ces écrits ne revendiquent aucune vérité absolue.

Pourrait-on, en contrepartie, qualifier de fiction le *Rāmāyana* et le *Mahābhārata* qui racontent à la fois l'histoire, la mythologie, les légendes et la philosophie de l'Inde, l'*Épopée de Gilgamesh*, ou

²⁰ *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, Le Livre de poche.

la *Bible* elle-même qui met en scène un Dieu qui choisit un peuple en particulier pour lui offrir, en échange de sa foi, le droit de tuer et de conquérir pays et merveilles ? Ce Dieu enverra même son fils unique mourir sur la croix pour racheter les péchés du monde. Le *Coran* et son prophète messager : vérité désuète ou fiction d'apocalypse ?

Le dévot, fidèle à sa foi, s'opposera toujours à toute critique envers ces écrits révélés. De son côté, l'athée refusera naturellement de croire à n'importe laquelle de ces « fictions » littéraires.

Le sage, lui, suivra son chemin, libre et serein...

*Entre Dieu existe
et Dieu n'existe pas,
s'étend tout un champ immense
que traverse à grand-peine
le vrai sage.*

ANTON TCHEKOV [1860-1904]
écrivain russe

Le champ des possibilités est infini et il ne s'agit plus de croire ou de ne pas croire – d'être croyant ou athée –, mais bien de développer un esprit d'objectivité et d'ouverture sur le réel visible et invisible.

La vérité est mouvement, elle est comme le souffle, elle respire, elle expire. La vérité permet l'expansion et la croissance, elle est créatrice. Et qui se targue de posséder la vérité absolue est en réalité victime de l'illusion et du mensonge, car en toute chose, l'absolu limite et clôt l'ouverture.

*Dieu, l'Absolu, est en tout [...] Rien pourtant n'est Dieu, rien n'est l'Absolu*²¹.

HENRI LE SAUX [1910-1973]

Philosophe, écrivain, conférencier et expert en religion comparée, Alan Watts, disait que pour atteindre l'illumination, il fallait d'abord trouver la force et la liberté d'accepter d'être le raté que l'on est, et que nous devons commencer là où nous sommes, sans réserve et sans regret. Il ajoutait que, faute d'accepter ce que nous sommes, toute tentative de discipline morale ou spirituelle serait semblable au *combat stérile d'un esprit divisé et de mauvaise foi*... Il est important de noter que dans le bouddhisme, la culpabilité est considérée comme étant une autre forme d'égo-centrisme. Aussi, est-il nécessaire d'éviter de tomber dans le piège d'une culpabilité qui porterait à se rabaisser et à s'apitoyer sur soi-même. Accepter d'être le raté que l'on est, c'est le constater sans se juger. C'est le premier pas vers la lucidité et la recherche de sa vérité.

Dans son livre *Se libérer du connu*²², Krishnamurti va encore plus loin : « Ce que je dis a très

²¹ *Sagesse hindoue, mystique chrétienne : du Vedanta à la Trinité*, Éditions Centurion, 1965.

²² Éditions Stock, 1969.

peu de valeur. Vous l'oublierez aussitôt que vous fermerez ce livre, ou vous vous souviendrez de certaines phrases, ou alors vous comparerez ce que vous avez lu ici avec ce que contiennent d'autres livres. Mais vous n'affronterez pas votre propre vie. Pourtant, c'est la seule chose qui importe : votre vie, vous-mêmes, votre petitesse, votre existence creuse, votre brutalité, votre violence, votre avidité, votre ambition, vos affres quotidiennes, votre douleur sans fin. C'est tout cela qu'il vous faut comprendre et personne sur terre et au ciel ne vous en délivrera, si ce n'est vous-mêmes ».

Le plus grand obstacle à cette lucidité et à notre liberté, c'est la peur, car la peur engendre la révolte et enfin, la colère et la haine, la violence et le chaos. La peur empoisonne ainsi toute notre vie. Et au moment de la mort, si notre mental et notre ego sont obnubilés par la peur, la révolte et la colère face à l'inconnu, à cette injustice de devoir mourir, cette information quantique se retrouve emmagasinée dans vos microtubules. Comme le docteur Stuart Hameroff le dit dans son documentaire, « l'information quantique dans les microtubules n'est pas détruite pour autant, car elle ne peut être détruite, elle se dissipe plutôt et retourne à l'univers dans son ensemble ».

Libérez-vous de la peur et de cette colère

envoûtante et pernicieuse qui tendent à rendre rassurant le goût de la haine et de la vengeance. Est-ce vraiment ce que nous voulons laisser en héritage ? La foi et l'athéisme ne sont en fait que des placebos qui imitent le vrai remède contre la peur, le désespoir, la colère et la violence. Mais sommes-nous vraiment guéris ?

*

Croire ou ne pas croire en Dieu n'a aucune importance, sauf si vous croyez – c'est-à-dire *estimez, considérez comme probable* – que votre foi ou votre athéisme améliore votre vie et votre joie, augmente votre amour, votre ouverture d'esprit, votre tolérance, votre humilité, votre compassion, votre compréhension, votre empathie, votre générosité, votre humanisme, votre culture, votre créativité, votre détachement, votre renoncement, votre résilience, votre courage, votre respect de la liberté, votre sens de la justice et votre sérénité.

De la même manière, Henri Le Saux (Swami Abhishiktananda) répétait à qui voulait bien l'entendre que « le ciel existe pour qui le désire et l'enfer pour qui le redoute ».

Ce corps n'est pas moi ; je ne suis pas limité par ce corps. Je suis la vie sans limites. Ma nature est la nature de la non-naissance et de la non-mort²³.

THICH NHAT HANH

Encore une fois, croire ou ne pas croire en Dieu n'a aucune importance, sauf si vous croyez – c'est-à-dire *estimez, considérez comme probable* – que votre foi ou votre athéisme vous permet de mieux comprendre et d'accepter la vie et la mort, et que vous saurez, en temps opportun, imprégner de votre conscience éveillée tous les microtubules de votre cerveau ; que votre foi ou votre athéisme vous permettra d'être en paix, libre de toute peur, de toute rancune, de tout regret, de toute envie et de toute colère ; que votre foi ou votre athéisme vous aidera à comprendre le pouvoir libérateur du pardon total et inconditionnel, pour vous-même et pour les autres, et mieux encore, que vous serez reconnaissant, car c'est ainsi que vous retournerez au néant, à l'univers ou que vous choisirez de renaître, si tel est votre désir.

Et si jamais le doute vous assaille et menace d'éveiller en vous les affres de l'angoisse, dites-

²³ *La Terre est ma demeure. Autoportrait d'un Artisan de Paix.*
Éditions Belfond, 2017.

vous que si les savants, les mystiques et les croyants ont raison, ce sera vraiment la meilleure façon de quitter votre corps ; si Bouddha a raison et qu'il n'y a pas de *soi*, mais que le *soi* que vous croyez avoir est devenu sage, serein, paisible et renoncé, *nirvāṇa* et *saṃsāra* importeront peu.

Si ce sont les athées et les matérialistes qui ont raison, à savoir qu'il n'y a plus rien après la mort, si tout s'efface et fait place au néant, vous profiterez enfin du repos éternel...

Ce sera encore et toujours la meilleure façon de mourir...

LIBRE !

J'ai souffert d'un profond traumatisme dans ma carrière de théologien. Je me sens abaissé, humilié, insulté, déshonoré, mais pas par des athées, ceux qui nient Dieu, les moqueurs ou les sceptiques qui, quoique sans dieu, sont souvent très humains, non, par les dogmatistes ; par eux et par les bergers de ceux qui se contentent de suivre la lettre des enseignements et croient que c'est la seule manière d'atteindre Dieu. J'ai été blessé au point le plus essentiel, le point qui m'a fait rester vivant malgré une profonde mélancolie, ma foi en Dieu...

HEINZ ZAHRNT [1915-2003]
écrivain et théologien allemand

La croyance et le refus de croire relèvent tous deux de l'ignorance, alors que le fait de comprendre la nature temporelle de la pensée nous apporte la liberté qui seule rend la découverte possible. Mais en général nous préférons croire, parce que c'est tellement plus commode : cela nous donne un sentiment de sécurité, d'appartenance au groupe. Alors que, bien sûr, cette croyance même est un facteur de séparation : vous croyez en une chose, et moi en une autre. La croyance agit donc comme une barrière ; elle est processus de désintégration.

KRISHNAMURTI [1895-1986]
écrivain et philosophe indien

TABLE DES MATIÈRES

- 1** *Une foi qui ne doute pas
est une foi morte* 7
- 2** *L'homme ne croit pas en Dieu :
il craint en Dieu* 11
- 3** *Je suis né sans savoir pourquoi,
j'ai vécu sans savoir comment,
je meurs sans savoir
ni pourquoi ni comment* 23
- 4** *Le doute est le courage
de la conscience* 29
- 5** *Dans la vie, rien n'est à craindre,
tout est à comprendre* 43
- 6** *Nous sommes tous athées
avec les dieux des autres,
certains vont juste
un dieu plus loin* 63
- 7** *Entre Dieu existe
et Dieu n'existe pas,
s'étend tout un champ immense
que traverse à grand peine
le vrai sage* 85

J'ai été athée une grande partie de ma vie, mais ce qui est important, ce n'est pas d'avoir la foi, c'est de connaître à la fois la non-foi et la foi. Je connais toutes les couleurs de la vie spirituelle. La vie spirituelle, c'est donner du sens aux choses. C'est couvrir le monde visible d'invisible. J'ai un peu toutes les couleurs de l'arc-en-ciel de la spiritualité.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT [1960]
Entrevue avec Marie-Louise Arsenault
Plus on est de fous, plus on lit !
Ici Radio-Canada Première
12 avril 2018

MICHEL LAVERDIÈRE a étudié à l'École des beaux-arts de Montréal avant de s'orienter vers le journalisme, l'écriture, la traduction, le graphisme et la production de disques. Il a publié plus d'une douzaine de livres, dont *Fontaine : variations autour de l'urinoir de Marcel Duchamp*, *Petit manifeste pour un monde meilleur*, *Méditer avec Bouddha et Jésus*, et il a coécrit trois biographies de Bach, Mozart et Beethoven avec Edgar Fruitier. Il a voyagé en Amérique, en Europe et au Moyen-Orient ; il a étudié la philosophie et la méditation dans des *ashrams* au Québec, en France et en Angleterre.

Il collabore avec la Fondation Kala Bharati de Montréal depuis sa fondation en 1981 et il est membre du conseil d'administration.

www.michellaverdiere.ca